

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

Antenne clinique de Rouen

Session 2023



Paul Klee, Joueur de timbale, Berne, Fondation Paul Klee

Problèmes cliniques contemporains ...

Addictions, stress, identités, harcèlements, parentalité ...

INSCRIPTIONS AVANT LE 13 DECEMBRE 2022

Prise en charge par la formation permanente

www.psychanalyse-normandie.fr

Organisation de la session

Dates

Cette session se déroulera sur l'année 2023 aux dates suivantes :

- le vendredi 13 janvier de 10h30 à 17h
- le vendredi 10 février de 11h à 18h45
- les vendredis 10 mars, 7 avril, 12 mai, 2 juin et 16 juin de 11h à 17h
- et le vendredi 15 septembre de 9h à 17h.

Lieux

La session se tient à l'Espace Stewart 14 rue du professeur Stewart à Rouen.

Conférence

Une conférence sera organisée à l'Espace Stewart de 17h15 à 18h45 le vendredi 10 février 2023 sur le thème « Parents exaspérés – Enfants terribles ». L'intervenante, Valeria Sommer-Dupont, est psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP.

Durée de la session

La session de formation représente 40 heures d'enseignement.

Conversation clinique

La Conversation clinique se déroulera **le vendredi 15 septembre 2023** de 9h à 17h. Le lieu sera précisé ultérieurement. Elle sera ouverte au public (gratuite - sur inscription).

Il s'agit d'une conversation autour de plusieurs cas cliniques présentés par des participants.

Cette journée sera animée par Philippe de Georges, psychanalyste, membre de l'ECF et de l'AMP.

Bibliographie

Une bibliographie générale sera consultable sur le site de l'Antenne clinique : www.psychanalyse-normandie.fr. Chaque enseignant sera susceptible de donner des éléments supplémentaires.

Certains ouvrages sont consultables à la bibliothèque commune à l'Antenne clinique de Rouen et à l'ACF-Normandie à la Maison de la psychanalyse en Normandie au 48 rue de l'Abbé de l'Épée à Rouen. Le vendredi 13 janvier sera donnée une information sur l'utilisation de la Bibliothèque.

Séminaire théorique

Problèmes cliniques contemporains

Addictions, stress, identités, harcèlements, parentalité ...

Au début de son expérience, Freud se référait aux tableaux cliniques de la psychiatrie et à la tripartition classique entre névrose, psychose et perversion. Lacan, d'abord orienté par le structuralisme, a poursuivi dans ce sens.

Mais avec la mise en avant du concept de jouissance, il a élaboré une nouvelle clinique du symptôme, au-delà de l'Œdipe.

Nous verrons comment l'orientation lacanienne soutenue par Jacques-Alain Miller nous permet d'appréhender les formes nouvelles que revêt le « malaise dans la civilisation » pour reprendre l'expression freudienne, ou encore les « impasses croissantes » de notre époque selon la formule de Lacan.

Aujourd'hui, les objets dérivés de la science et l'économie capitaliste dominant le monde et de nouveaux signifiants émergent : stress, addiction, identité, harcèlement, parentalité.

Toute activité peut devenir addiction, le stress remplace l'angoisse, le harcèlement envahit le quotidien, le bouleversement symbolique met en question les identités, la parentalité.

Ce sont ces signifiants nouveaux qui, désormais, encadrent la pratique des cliniciens auxquels nous désirons transmettre l'orientation psychanalytique.

Quelles réponses promet la psychanalyse ? Elle se démarque de toute pédagogie correctrice et de toute promesse de bonheur. Elle se fonde sur une orientation de discours faisant valoir la dimension de l'inconscient. Le psychanalyste soutient le questionnement, l'ouverture, l'énigme chez le sujet qui vient le trouver, l'aide à desserrer les identifications qui le paralysent et encourage chacun à produire sa singularité, son exception.¹

¹ Laurent E., « Les principes directeurs de l'acte psychanalytique », présenté le 16.07.2006 à l'Assemblée générale de l'AMP, VIème Congrès de l'AMP à Rome.

Etude d'entretiens cliniques ou de fragments de cure publiés

Il s'agit de textes publiés dans différentes revues du Champ freudien. Ils sont écrits par des psychanalystes qui témoignent du travail effectué dans le cadre d'une cure ou d'entretiens auprès d'adultes et d'enfants. Ces textes sont en lien étroit avec le thème *Ce qui fait trauma ...*

Séminaires d'élucidation des pratiques

Les cas cliniques présentés par les participants doivent être en rapport avec le thème du groupe choisi par les participants.

Groupe P1 : L'insupportable dans les symptômes actuels des enfants

L'insupportable peut être vécu par la famille, les institutions, les enfants et adolescents eux-mêmes.

Qu'est-ce qui aujourd'hui est insupportable ? Les addictions, le harcèlement fait ou subi, les crises identitaires, les passages à l'acte : un trop de jouissance y est à l'œuvre.

Nous étudierons, à partir des exposés de cas cliniques des participants, la clinique du trop de jouissance qui peine à condescendre au désir selon la formulation qu'en a faite Lacan.

Les textes seront envoyés à tous les participants du groupe et discutés lors des séances de travail.

Responsables : Francine Giorno, Marie-Claude Sureau et Jean-Louis Woerlé

Groupe P2 : Su-porter sa singularité dans l'espace social

Le sujet est divisé entre ce qui le constitue comme unique, son trait unaire qui est sa particularité et ses marques identificatoires prélevées sur les autres au gré des rencontres fondamentales.

Il aura ensuite à évoluer dans de multiples groupes sociaux : école, travail, groupement de loisirs ... Il sera alors mis en demeure de composer avec ce qui fait sa différence et le désir de s'intégrer dans au groupe, et puis aussi d'accepter l'altérité de chacun de ses semblables.

Au travers des cas cliniques présentés par les participants, nous étudierons la complexité du positionnement de l'un parmi les autres. Nous verrons aussi comment apporter un traitement aux symptômes qui émergent en société.

Nous serons guidés par l'enseignement de J. Lacan : « Le désir de l'analyste n'est pas un désir pur. C'est un désir d'obtenir la différence absolue. »¹

Les textes seront envoyés à tous les participants du groupe et discutés lors des séances de travail.

¹ Lacan J., *Le Séminaire, livre XI, Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 248.

Responsables : Corinne Bognar et Marie Izard

Groupe P3 : Des problèmes cliniques au symptôme en psychanalyse

Qu'appelle-t-on symptôme en psychanalyse ? Cette question reste toujours plus brûlante à l'heure des « troubles » généralisés, listés par le DSM dans une « fureur diagnostique » et statistique, alimentant d'inquiétudes bases de données auxquelles les praticiens sont toujours plus aliénés, sans pour autant que les items du DSM n'aient d'utilité quant au repérage clinique ou l'orientation pour une direction à soutenir dans une pratique. Cependant les mots du DSM se sont échappés dans le monde et sont devenus les marqueurs utilisés pour dire le malaise ou la souffrance ressentie.

Reste à penser le symptôme comme ce qui peut permettre de cerner au plus vrai le malaise/souffrance et de le traiter, sans le dissoudre dans un discours courant déniait la dimension de l'inconscient et l'impact de la parole. Ce qui suppose l'instauration d'un lieu pour que se déploient, pour chaque patient, les circuits de la parole qui incluent de façon particulière le praticien, son mode de présence et d'intervention. Le point de départ et d'insertion de ces circuits langagiers passent nécessairement par une plainte ou une demande articulée ou non, dont le praticien saura se faire l'adresse. C'est à partir de ce dispositif que le fil du symptôme peut s'attraper et se proposer à la lecture, en prenant en considération la temporalité propre à chaque cas.

Nous proposons aux participants de ce groupe de rédiger un cas qui permette de dégager le fil du symptôme tel qu'il se tisse et se remanie comme produit des rencontres avec le praticien.

Les textes seront envoyés à tous les participants du groupe et discutés lors des séances de travail.

Responsables : Marie-Hélène Doguet-Dziomba et Catherine Grosbois

Groupe P4 : Symptôme de l'enfant et parentalité

A l'ère où la cause du symptôme est posée d'emblée comme neuro-biologique, comment accueillir la parole de l'enfant et la demande des parents quant toute une dimension de la causalité psychique est niée ?

Dans une époque dominée par la consommation de masse d'objets plus-de-jouir et par l'égarement des jouissances, comment les psys orientés par la psychanalyse engagent-ils leur responsabilité pour qu'advienne un dire, un effort de poésie ? A partir de cette invitation au dire, qu'est-ce qui, au-delà de la fiction propre à chacun, ne peut se formuler ?

Nous nous appuyons sur la « Note sur l'enfant »¹ et la « Conférence de Genève sur le symptôme »² pour orienter notre lecture des situations qui seront proposées par les participants.

Les textes seront envoyés à tous les participants du groupe et discutés lors des séances de travail.

¹ Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 373-374.

² Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *La Cause du désir*, vol. 95, n°1, 2017, p. 7-24.

Responsables : Lydie Lemercier-Gemptel et Valérie Pera Guillot

Séminaires de lecture de textes

Groupe T : Lecture de « Télévision » de Jacques Lacan

« Télévision » est la transcription de l'émission diffusée par l'ORTF en 1974, dans laquelle Jacques Lacan répond aux questions de Jacques-Alain Miller. Elle nous a paru être une entrée possible dans l'enseignement de Lacan.

En 2022, nous avons parcouru les quatre premiers chapitres. En 2023, nous aborderons les trois derniers, avec la même méthode : en nous efforçant de déchiffrer à la lettre l'écrit de Lacan.

Cette lecture, certes exigeante mais radicalement formatrice, s'adresse aussi bien aux anciens qu'aux nouveaux inscrits pour lesquels nous reviendrons longuement sur l'ensemble de ce texte.

« Télévision » est paru au Seuil en 1974, puis dans les *Autres écrits* en 2001 (pp. 509-545).

Responsables : José Luis Garcia Castellano et Eric Guillot

Répartition des groupes

Espace du Moineau 11h à 12h45	Espace du Moineau 14h à 15h15	Espace du Moineau 15h30 à 17h
<p><u>Séminaire théorique</u></p> <p>Tous les participants</p> <p><i>Problèmes cliniques contemporains</i></p>	<p><u>Etude d'entretiens cliniques ou de fragments de cures publiées</u></p> <p>(groupes E1, E2, E3, E4, E5)</p>	<p>Groupe P1 : <u>L'insupportable dans les symptômes actuels des enfants</u></p> <p>Groupe P2 : <u>Su-porter sa singularité dans l'espace social</u></p> <p>Groupe P3 : <u>Des problèmes cliniques au symptôme en psychanalyse</u></p> <p>Groupe P4 : <u>Symptôme de l'enfant et parentalité</u></p> <p>Groupe T : <u>Lecture de « Télévision »</u></p>

Début à 10h30 le 13 janvier

Conférence de 17h15 à 18h45 le 10 février

Conversation clinique de 9h à 17h le 15 septembre

Présentation

Du séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication) on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement, qui restitua et renouvela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. A l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continue d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le Département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan, qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII (secrétariat : 2, rue de la Liberté, 93526 Saint Denis Cedex 02).

L'Institut du champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976). Secrétariat : 74, rue d'Assas, 75006 Paris.

Cet Institut assure une mission d'enseignement supérieur et de recherche. Il a permis la création des Sections cliniques de Paris-Saint Denis, Paris-Ile de France, Barcelone, Bruxelles, Rome, Madrid, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Angers, Lille, Rennes, Lyon, Marseille, Nice, Strasbourg et Toulouse, ainsi que les Antennes de Chauny-Prémontré, Dijon, Nantes. En 1998 est né le Collège clinique de Toulouse, puis celui de Montpellier.

Depuis 1993, *l'Institut* a mis en place une nouvelle instance d'enseignements, les Antennes du Champ freudien. Celle de Rouen fut ainsi la première à voir le jour en France (il existait déjà en Espagne les « Espaciosdel Campo freudiano »).

L'Antenne ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique, même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne. Elle a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, psychomotriciens, infirmiers, assistants sociaux, éducateurs, etc, qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires intéressés par ce savoir particulier.

Une attestation de présence et de participation sera délivrée.

Participer à l'Antenne n'habilite pas à l'exercice de la psychanalyse.

L'association Mathema-Rouen, créée en 1993, assurait la gestion de l'Antenne clinique de Rouen. Depuis 1999, elle a pris le nom d'Uforca - Rouen (Union pour la formation en clinique analytique). Il s'agit d'une association, loi de 1901, à but non lucratif, organisme enregistré sous le n°23760169976 auprès du Préfet de la région Haute-Normandie

Les frais d'inscription des salariés désireux de participer pourront être pris en charge par leurs institutions.

Le secrétariat

Les inscriptions et les demandes de renseignements concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative doivent être adressées à :

Antenne clinique de Rouen

20, rue Victor Morin 76130 Mont Saint Aignan
Tél : 02.35.89.77.23 - Email : jlgc@wanadoo.fr

Site de l'Antenne

www.psychanalyse-normandie.fr

Cette session est organisée dans le cadre des activités de l'Association *Uforca-Rouen pour la formation permanente* enregistrée auprès du Préfet de la région Haute-Normandie sous le n° 23760169976.

Conditions générales d'admission et d'inscription à l'Antenne clinique

Pour être admis comme participant de l'Antenne, il n'est exigé aucune condition d'âge ou de nationalité.

Il est cependant recommandé d'être au moins du niveau de la deuxième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent être déposées auprès de la Commission d'organisation.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un membre de la Commission d'organisation.

Coordination

J. L. Garcia Castellano

Enseignants

Corinne Bognar, Marie-Hélène Doguet-Dziomba, Francine Giorno,
Catherine Grosbois, Eric Guillot, Marie Izard, Lydie Lemercier-Gemptel,
Valérie Pera Guillot, Marie-Claude Sureau, Jean-Louis Woerlé
José Luis Garcia Castellano (coordinateur)

Direction

Jacques-Alain Miller

Université populaire Jacques Lacan

1 avenue de l'Observatoire 75006 Paris
<http://www.lacan-universite.fr>

Institut du Champ freudien

74, rue d'Assas 75006 Paris

UFORCA

Union pour la Formation Continue en Clinique Analytique
Secrétariat à la formation médicale continue
15 place Charles Gruet 33000 Bordeaux

Sections, Antennes et Collèges cliniques en France

Section clinique d'Aix-Marseille
Antenne clinique d'Amiens-Reims
Antenne clinique d'Angers
Programme psychanalytique d'Avignon
Programme psychanalytique de Bastia
Section clinique de Bordeaux
Antenne clinique de Brest-Quimper
Section clinique de Clermont-Ferrand
Antenne clinique de Dijon
Antenne clinique de Gap
Antenne clinique de Grenoble
Collège clinique de Lille
Section clinique de Lyon
Collège clinique de Montpellier
Section clinique de Nantes
Section clinique de Nice
Section clinique de Paris Saint-Denis
Section clinique de Paris Ile-de-France
Section clinique de Rennes
Antenne clinique de Rouen
Section clinique de Strasbourg
Collège clinique de Toulouse

Il existe par ailleurs des antennes, collèges et sections cliniques en Belgique, Espagne, Grèce, Israël, Italie, Suisse, en Amérique du Sud et bientôt au Canada.

La Section clinique de Paris-Vincennes du Département de psychanalyse de Paris VIII est le point de départ des autres structures

**Allocution de M. Jacques-Alain Miller
à l'occasion de l'inauguration du service spécialisé
Jacques Lacan au Centre Hospitalier du Rouvray**

Nous sommes ici réunis pour l'inauguration du premier bâtiment au monde - mais sans doute pas le dernier - à porter le nom de Jacques Lacan, qui couvrira aussi bien les activités qui s'y déroulent, et qui sont celles de ce que l'on appelle un service spécialisé.

C'est un moment glorieux, mais aussi déchirant, pour ceux qui furent les proches et les élèves de Jacques Lacan, puisqu'ainsi s'accomplit ce processus que lui-même nommait la « significatisation », la transformation en signifiant.

Ce signifiant, Jacques-Lacan, aura désormais un référent nouveau, qui n'est plus cette personne qui répondait à ce nom, quand on l'appelait - et on l'appelait souvent, à l'occasion dans l'urgence, comme il advient au psychanalyste. De nouvelles tournures, jamais dites, viendront dans la parole : on disait « Je vais aller voir Lacan », et on dira maintenant des choses comme : « Je vais à Jacques-Lacan. Je suis à Jacques-Lacan. Pour Jacques-Lacan, tournez à gauche ». Et c'est ainsi que l'être parlant trouve son statut développé, qui est d'être-parlé.

Jadis à son Séminaire - qu'il tint près de trente ans, toutes les semaines puis, dans les dernières années, tous les quinze jours, ce Séminaire où se pressèrent des générations d'étudiants, de psychiatres, d'universitaires, ce Séminaire que j'ai la charge de rédiger, et qui constituera l'œuvre psychanalytique la plus importante après celle de Freud - à son Séminaire donc, Lacan posa une fois la question de savoir pourquoi les hommes donnent des noms propres aux rues de leurs villes. Il n'a jamais donné la réponse, mais on peut la reconstituer, à partir de son enseignement. C'est que le nom propre se distingue de rester le même à travers les langues, d'être un mot pour ainsi dire vide, disjoint des qualités, des attributs de l'être, un signifiant pur, dont la définition pose les problèmes les plus inextricables à l'analyse logique du langage. Pour le dire avec un grand logicien dont Lacan a signalé, peut-être le premier en France, l'importance - Kripke - le nom propre est un « désignateur rigide », et c'est ce qui précisément le rend apte à identifier des référents nouveaux, à les instituer.

Et c'est pourquoi il y a une excellente raison à avoir donné le nom de Jacques Lacan à ce bâtiment et à ce service : c'est qu'ils n'ont assurément aucun rapport avec lui. Il n'y est jamais venu, il n'y a jamais pratiqué, jamais enseigné, et il y a dans le rapprochement de ces deux syntagmes, « service-spécialisé » et « Jacques-Lacan » quelque chose d'incongru, et comme une rencontre surréaliste. Cela est conforme aux propriétés du signifiant, lesquelles culminent dans le nom propre.

Mais, de raison, il y en a une autre, inverse de la première. Donner le nom de Jacques Lacan à un service de psychiatrie, rien ne pouvait être plus approprié.

Jacques Lacan fut le camarade de promotion de Henri Ey. Leurs divergences théoriques sont célèbres, depuis les « Propos sur la causalité psychique » que Lacan prononça en 1946, à l'invitation d'Ey précisément. Elles n'ont jamais cessé, mais en même temps, leurs rapports d'amitié se sont maintenus sans altération.

Avant d'être le psychanalyste que l'on sait, Jacques Lacan fut un psychiatre, de la formation la plus solide et la plus classique. Et il sut se vouer à l'expérience freudienne sans rien renier de l'exercice psychiatrique.

On sera surpris, à la publication de ses œuvres complètes, du nombre de ses contributions proprement psychiatriques. Elles culminent dans sa thèse de 1932, récemment rééditée, « De la psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité », un des derniers feux que jette la grande clinique classique.

Cette thèse, qui fonde l'entité de la « paranoïa d'autopunition », montre à l'évidence que c'est en tant que psychiatre, en raison de questions proprement psychiatriques, que Jacques Lacan s'est avancé vers la psychanalyse. Son enseignement ne cesse de témoigner des ressources qu'il a trouvées dans son expérience de psychiatre. On le voit parfaitement dans son troisième Séminaire, les Psychoses, où le commentaire freudien est constamment référé à la pratique psychiatrique. Lors de la publication de ses Écrits, dix ans plus tard, il distingue Clérambault comme son « maître en psychiatrie », et loue l'approche de l'« enveloppe formelle du symptôme » en quoi celui-ci a excélé.

Mais ses références sont peu de choses, comparées à la ténacité avec laquelle Jacques Lacan a poursuivi à l'hôpital psychiatrique même, nommément à l'hôpital Henri Rousselle, dans le service de Georges Daumezon, ses présentations de malades, où des générations de praticiens ont trouvé à se former. Il en a poursuivi l'exercice régulièrement jusqu'à un avant sa mort.

Ce n'est pas ici le lieu de rappeler dans le détail les apports de Jacques Lacan à la clinique, et particulièrement à celle des psychoses. Qu'il suffise de noter le concept du Nom-du-père, et celui de sa forclusion, l'explication du phénomène de l'automatisme mental par l'articulation du lieu de l'Autre, l'explication des structures linguistiques en jeu dans le discours psychotique, enfin, le « mathème » de l'objet dit petit a.

Il suffira peut-être, pour conclure, de dégager quelques principes d'une « morale provisoire », qui peuvent valoir de l'enseignement de Lacan dans la pratique psychiatrique et, pourquoi pas, dans celle du service spécialisé qui porte son nom.

- Si le psychanalyste s'attache à susciter, et à protéger, l'émergence d'une toute autre dimension dans le sujet (celle que Freud a nommée l'inconscient), ce n'est pas pour autant qu'il ait à se mettre aux abonnés absents quand l'hôpital, voire l'université, fait appel à lui. Il y peut témoigner de ce qu'il fait et sait dans la pratique qui lui est propre, sans reniement, sans complaisance, et en respectant ce qui fait la consistance de discours autres.

- N'oublier jamais que le psychotique, l'enfant autiste, est un sujet, qui vérifie dans la souffrance le statut d'« être parlé », qui est le lot commun.

- Enfin, si la bienveillance, concept si vivace dans l'éthique classique, est pour nous singulièrement tombée en désuétude, ce qui doit venir à sa place, là où on prend Freud et Lacan pour maîtres, n'est pas l'indifférence, mais quelque chose qui peut se formuler ainsi, et qui n'appartient pas d'évidence au contexte quotidien : se dépenser sans compter.

Le 13 septembre 1985

feuille d'inscription

***et toutes les
autres informations
sur le site***

www.psychanalyse-normandie.fr

***L'Antenne clinique de Rouen répond aux exigences
de qualité dictées par la loi dans l'outil Datadock
pour la formation continue des salariés***



***L'antenne clinique va demander son agrément
qualiopi au cours de l'année 2022***